Ami du Clergé du 10 décembre 1953

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Prière du Pape pour l'Année mariale, 393.
Plans d'homélies sur les Collectes. — VI. 4e Dimanche de l'Avent : Appel pressant, 393. — VII. Noël, Messe de Minuit : La lumière dans la nuit, 395.
Fête de Noël. — I. Noël de l'Année mariale : Le Fils de Dieu et les enfants de Dieu, 396. — II. Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et pour toujours..., 396.
En lisant. — La paix du Christ, 400.

Prière de S. S. Pie XII pour l'Année Mariale

O Marie, *Mère Immaculée de Jésus et notre Mère, saisis par la splendeur de votre céleste beauté et pressés par les angoisses de ce temps, nous nous jetons entre vos bras, certains de trouver dans votre cœur très aimant la satisfaction de nos ferventes aspirations et le refuge assuré dans les tempêtes qui de toutes parts nous assaillent.*

Nous sommes accablés par nos fautes et succombons sous le poids d'infinies misères et pourtant nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont Dieu vous a comblée au-dessus de toute autre créature, depuis le premier instant de votre Conception jusqu'au jour où, élevée au ciel, il vous a couronnée Reine de l'Univers.

O limpide source de foi, abreuvez nos esprits des vérités éternelles ! O lis odorant de toute sainteté, imprégnez nos cœurs de votre céleste parfum ! O triomphatrice du mal et de la mort, inspirez-nous une profonde horreur pour le péché qui rend l'âme abominable à Dieu et esclave de l'enfer !

Ecoutez, ô Bien-Aimée de Dieu, le cri fervent qui s'élève de chaque cœur fidèle en cette année qui vous est consacrée. Penchez-vous sur nos plaies douloureuses. Changez le cœur des méchants, séchez les larmes des affligés et des opprimés, réconfortez les pauvres et les petits, éteignez les haines, adoucissez la dureté des mœurs, gardez chez les jeunes la fleur de la pureté, protégez l'Eglise sainte, faites que les hommes ressentent tout l'attrait de la bonté chrétienne. En votre nom, dont l'écho retentit harmonieusement dans les cieux, que les hommes se reconnaissent frères et les nations membres d'une même famille, sur laquelle resplendisse le soleil d'une paix sincère et universelle.

Accueillez, ô Mère très douce, nos humbles prières et obtenez-nous par dessus tout de pouvoir un jour répéter devant votre Trône, jouissant avec vous du bonheur éternel, l'hymne qui monte aujourd'hui sur la terre autour de vos autels : Vous êtes toute belle, ô Marie ! Vous êtes la gloire, la joie, l'honneur de notre peuple . Ainsi soit-il.

PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

VI

4e Dimanche de l'Avent

APPEL PRESSANT

« Réveillez, Seigneur, votre puissance et venez, — et secourez-nous de toute votre force, afin, qu'avec l'aide de votre grâce, le salut qu'arrêtent nos péchés soit accéléré par votre bienveillante indulgence ».

A quelques jours de Noël, l'Eglise fait plus instants ses appels au Sauveur : « Réveillez-vous, Seigneur ! » Elle y met une instance accrue. Pourquoi ? Elle sent que nous sommes en retard. C'est un grave danger qu'elle s'efforce de conjurer par la venue accélérée de Dieu.

I. — *L'insistance de l'appel*

Il a quelque chose d'angoissant : relisons le texte de cette prière : « Réveillez votre puissance... venez... secourez-nous de toute votre force !... » Au fond, est-ce bien Dieu qui dort ? N'est-ce pas plutôt nous-mêmes ? L'Eglise pressent le danger et s'efforce de nous en rendre conscients. Sachons le comprendre. D'abord, nous tirer de notre torpeur, qui compromet notre salut, Ensuite, nous faire prier comme Jésus nous apprit à le faire dans la parabole de l'homme qui va réveiller son ami pour lui demander du pain, en pleine nuit. Voilà qui manque sans doute de discrétion. Mais, nous dit le Maître (Luc, II, 8), « si ce n'est pas à l'amitié qu'il cède en se levant, c'est à l'importunité ». Excellente leçon que nous allons mettre à profit, en priant plus intensément cette Collecte.

II. — *Le danger*

Le retard dans la voie du salut.

1. — **Sa gravité.**

Un aveu est à la base de notre demande : nous sommes pécheurs. Cela n'est pas une recommandation pour des mendiants, à ce qu'il semble. Mais, quand on s'adresse à un Dieu infiniment bon, c'en est une et doublement. « Habes, Domine, confitentes reos ». L'humble franchise plaît à Dieu.

Ensuite la miséricorde ne résiste pas à la misère. Moins nous sommes dignes du salut, plus la Pitié suprême se fait secourable. Notre misère est un titre majeur à l'intervention divine. La lui révélerions-nous ? Non point. Il sait tout. Mais, en la parlant, nous prenons pleine conscience et, par là, ouvrons les voies de l'humilité à l'infaillible intervention du Père céleste.

Donc, nous faisons obstacle au salut, par nos péchés. Tant que l'obstacle n'est pas levé, la voie n'est pas libre et c'est un temps précieux qui est perdu. Là est le danger. Car le temps ne remonte jamais à contre-courant. Perdu, il ne se rattrape pas. Voyez le lièvre : il a beau courir : la tortue le devance. Elle a mis le temps de son côté. Tout se passe comme si chaque flot qui passe devait se charger d'un **effort**, d'un **mérite**. S'il roule à vide,

nous le trouverons vide... Allons-nous crier, comme le poète : O Temps suspends ton vol ! En vain ! Dieu lui-même, pour qui tout est dans un éternel présent, ne peut changer les lois de la durée. La minute perdue le reste éternellement.

Comprenez-vous combien cela est tragique ? Nous n'avons pas d'existence de rechange. Cette vie terrestre, qui vous semble si courte est tout ce qui nous est donné pour conquérir le bonheur céleste. Ce bonheur est fait de tous les mérites accumulés durant notre pèlerinage. Chaque flot doit se charger d'une parcelle de ce trésor... Quand nous aborderons au rivage de l'éternité, aurons-nous réalisé la plénitude du mérite ? Ne risquons-nous pas de lire, sur la muraille de notre conscience, les mots que la main mystérieuse traça sur la paroi de la salle où Balthasar donnait à ses courtisans un festin sacrilège : « **Mane** = tes années sont comptées. **Theqèl** = tu as été pesé et trouvé trop léger. **Perès** = tu as perdu ton royaume » (Dan., V, 25). Voilà pourquoi S. Paul nous presse de **bien employer notre temps** (Eph., V, 15), car « à chaque heure suffit sa peine ». On peut dire : à chaque minute suffit sa tâche, et à chaque tâche, sa grâce. Ne perdons pas cette goutte de la durée, sous peine d'accumuler un retard éternel. C'est trop grave.

2. — **Ses causes.**

Ce sont nos péchés qui font obstacle : (« præpediunt ») au salut. Car ils représentent non un simple manque à gagner, mais une faillite, de soi irréparable. Mais quelles sont les causes de cette faillite ?

— a) **Notre négligence.** Nous sommes comme ces ouvriers qui laissent passer la journée sans solliciter de l'embauche. Les camarades travaillent sous le soleil brûlant. Chaque trois heures, le maître passe pour engager de nouveaux venus : eux, impassibles dans leur farniente. Si, en fin de journée, quand il ne reste plus qu'une heure, le maître, infatigable, les envoie à sa vigne, vraiment ils n'y sont pour rien. C'est la pure bonté du maître qui les arrache à leur oisiveté et qui, pour une heure de travail, leur donne le salaire d'une journée. C'est la pure bonté du maître qui leur permet de rattraper le retard. Mais qui nous dit que ce Maître — (c'est Dieu) — daignera nous arracher à notre négligence, surtout si elle récidive ?

Pourquoi cette oisiveté spirituelle, qui nous met en danger ? C'est que **nous avons perdu le sens des valeurs spirituelles.** Pour nous, un sou c'est un sou. Mais une grâce, voulez-vous qu'on coure après ? Il nous en viendra toujours à point nommé, ne fût-ce que la dernière : celle de notre curé, alerté une heure avant notre mort et qui, hâtivement, oindra... peut-être un cadavre... Mais, du moins, nous n'aurons pas perdu une occasion de remplir notre bas de laine... Insensés ! « Cherchez d'abord le Royaume ». Hâtez-vous ! D'abord « la justice de Dieu ! Le reste, cela vous sera donné par surcroît » (Mat., V, 33).

— b) **Notre lâcheté.** Nous ne sous-estimons pas le royaume. Mais nous trouvons que, vraiment, le Roi du Ciel nous tient la dragée un peu haute. Tant d'efforts douloureux ! Tant de sacrifices ! C'est au-dessus de nos forces. Nous ressemblons à ce pauvre écolier que sa mère, chaque matin, réveille : « Oui, maman ». Et le voilà rendormi. « Encore un petit instant ! J'expédierai ma toilette, mon déjeuner, je prendrai mes jambes à mon cou. Je me glisserai dans le brouhaha de l'entrée des classes et je gagnerai mon banc, inaperçu ». Peut-être faudra-t-il que la maman revienne à la charge une fois, deux fois... Ainsi remettons-nous l'effort pour faire nos Pâques, pour rompre une fréquentation dangereuse. Retard encore. Obstacle au salut... Quelle misère !

— c) **Notre présomption,** complice et de cette négligence et de cette lâcheté. **Nous comptons trop sur nous.** Nous tablons sur la miséricorde divine, sous ce prétexte que, comme le disait Ste Thérèse de Lisieux, « on n'a jamais trop de confiance dans le Bon Dieu, si bon ». Ne nous abusons pas. Sa bonté, il est vrai, est inépuisable, l'Eglise le proclame dans l'oraison qui suit le **Te Deum** : « O Dieu, le trésor de votre miséricorde est incalculable ; celui de votre bonté, infini ». Mais bonté n'est pas faiblesse ; « Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous ». Vous qui avez reçu tant de grâces de lumière, vous serez plus sévèrement châtiés que ces pauvres déshérités des Babylones modernes, qui ignorent tout de la religion et qui ne pèchent pas, comme vous, contre la lumière...

3. — **Ses effets.** Qu'il s'agisse d'une vie qui croupit dans le péché ou qui s'étiole dans la négligence **et tend donc, de soi, au péché,** c'est très grave et l'Eglise fait bien de nous crier « casse-cou ! » D'abord, cette mollesse à servir Dieu détend les ressorts de notre volonté et plus nous glissons sur la pente de la facilité, plus nous nous rendons inaptes à ces efforts qui, seuls, font la vie belle et bonne. Et, au surplus, il n'est pas dit que nos affaires mêmes ne pâtiront pas de ces démissions de lucidité d'énergie au service de Dieu. On ne fait pas sa part à l'inertie ; tout se tient.

Ensuite, on n'abuse pas infiniment de la grâce. A force de faire attendre l'Esprit-Saint, on finit par l'éteindre (I Thess., V, 19). — Quand un malade s'obstine à ne tenir aucun compte des prescriptions de son médecin, celui-ci se lasse, raréfie ses visites et finit par abandonner à son triste sort le client irréductible. Comprenez cette petite parabole...

Danger. Mortel danger, donc, que cette vie somnolente. Comme l'Apôtre nous le disait, « il est temps de nous réveiller ! » Si, au lieu de déblayer les voies pour la venue du Sauveur, vous semez les obstacles sur sa route, vous risquez fort de manquer votre vie... et d'arriver là-haut les mains vides...

III. — *Le remède au danger*

Si Dieu allait opposer son sommeil au nôtre ! S'il faisait la sourde oreille à des prières superficielles et que ne soutient pas la bonne volonté décidée à donner des gages ?... Jetez donc toute votre âme dans cette prière où l'Eglise nous entraîne. Prière bien courte, mais qui appelle une extrême chaleur de cœur, une volonté humblement tendue vers un complet retournement d'âme. Là est le salut. « Rappelle-toi d'où tu es tombé, écrit S. Jean à « l'Ange d'Ephèse », repends-toi ; reprends tes premières œuvres » (Apoc., II, 5).

Sans doute, cette conversion dépasse nos seules forces. « Sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire ». Alors, implorons sa venue dans la grâce de Noël. « Je viendrai bientôt, dit Dieu. Je me tiens à la porte et je frappe » (Apoc., II, 3). Voyez comme il est près de nous. Vous n'avez qu'à vous laisser entraîner par « cette charité qui nous presse » (II Cor., V, 14).

Soutenus par une grâce d'attente qui nous permet d'implorer efficacement la venue libératrice du Sauveur, remettons-nous à l'œuvre de réfection de notre âme, de redressement de notre vie. Remettons à leur place — la première — les va-

leurs suprêmes : Dieu et notre éternelle destinée. Ranimons la flamme de la Charité qui baisse dangereusement dans notre cœur. Enfin, éperonnons notre volonté pour hâter le pas...

Mais cela fait, — et c'est beaucoup, — accordons à Dieu tout le crédit qu'il exige. S'il feint de dormir, comme Jésus dans la barque envahie par les flots, c'est sans doute pour éprouver notre foi. Gardons-nous de lui imposer impatiemment, insolemment, notre heure. La sienne est la bonne.

* *

Oui, le temps passe. Mais il ne dépend que de nous que son cours accélère la venue du Sauveur. Dans cinq jours, c'est Noël. Réjouissons-nous. Il vient, le Sauveur ! « L'Epoux, voici l'Epoux ! » Avec les vierges prévoyantes, alimentons, réveillons la flamme de notre lampe. Le beau Noël que ce sera, si vous voulez !

VII

Messe de minuit

LA LUMIÈRE DANS LA NUIT

« O Dieu qui avez donné à cette nuit sacrée le resplendissement de la vraie lumière, faites, s'il vous plaît que, après l'avoir vue ici-bas dans le mystère, nous en goûtions les joies dans le Ciel ».

En bref : Divin Enfant, vraie lumière, donnez-nous ici-bas la foi, au Ciel la gloire.

Voici cette « nuit sacrée », « nuit plus belle que le jour », nuit lumineuse, mais d'une clarté toute divine. Notre Collecte en fait remonter à Dieu toute la merveille et lui demande qu'elle croisse jusqu'à la gloire du Ciel. Méditons rapidement cette prière si réjouissante.

I. — *Le resplendissement de la nuit de Noël*

1. — **Pour les païens** de tous les temps, point de lumière. Entendez, pas d'autre lumière que celle qui éclaire ce bas-monde. Celle qui éclaire nos yeux de chair donne simple apparence, car la vraie lumière, c'est celle qui permet à notre âme d'atteindre Dieu. C'est ce Dieu même, qui se fait connaître à sa créature intelligente. Or, ils l'ignoraient, l'âme comme enténébrée par les idoles qu'ils s'étaient fabriquées — qu'ils se fabriquent toujours. Qu'il s'agisse de Jupiter, de Wootan, ou de ces modernes idoles qu'on appelle la Raison, la Science, le Progrès ou le Parti. Tout cela, ténèbres, puisque c'est une réponse décevante à ce désir de Dieu qui sommeille au fond de toute âme, une réponse qui trompe notre faim et la prive de sa vraie nourriture.

2. — **Pour les Juifs,** grâce à la révélation du Sinaï ils « marchaient déjà dans la lumière de Dieu » (Ps. 88/89, 16). La Loi leur était donnée, guide de leur vie, incomplète encore mais qui les menait au Christ, comme dit S. Paul (Gal., III, 24). Une fois les temps révolus, « Dieu envoya son fils, né de la femme, pour faire de nous des fils adoptifs » (ib., IV, 5). La descendance d'Abraham allait donc de lumière en lumière, comme nous l'avons déjà constaté. C'est dans cette nuit de Bethléem que brilla, pour tous les hommes, « la vraie lumière ».

3. — Nous y sommes. Car elle est de tous les temps, cette nuit qui, pour la première fois, manifeste le Verbe éternel. En toute vérité, nous voici à Bethléem, où nous transporte la Liturgie. Voyez : ses bergers gardent paisiblement leurs troupeaux, qu'ils discernent vaguement dans la pénombre. Soudain, « l'Ange du Seigneur » leur apparaît. La gloire divine les enveloppe de sa clarté mystérieuse. « **Dieu est là** ». Par cette clarté soudaine, il manifeste sa présence comme au temps où sa « gloire » rayonnait sur l'Arche d'alliance. Terreur de ces âmes simples, devant cette manifestation de la majesté divine. « Rassurez-vous. Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple. Aujourd'hui, dans la Cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Messie-Seigneur » (Luc, V, 13).

La voilà, la lumière qui resplendit en cette divine nuit. Ce n'est pas une lumière faite pour nos yeux de chair, mais pour l'âme, car **ce qu'elle nous fait voir,** c'est **l'heureuse destinée** que Dieu nous révèle.

Tout le monde ne la voit pas. Seuls la perçoivent ceux qui la laissent pénétrer en eux par l'accueil de leur bonne volonté. Ceux qui s'ouvrent, non à une parole, mais à la réalité qui leur est signifiée, donc à **Dieu même,** Dieu qui « habite une lumière inaccessible » (I Tim., IV, 6) : son intimité ineffable nous échappe absolument, mais sa bonté nous y admet, puisque celui qui est la Lumière, le Verbe de Dieu, « plante sa tente parmi les hommes » (Jo., I, 14).

Heureux le peuple qui sait vous acclamer — Et marche dans l'illumination de votre visage ! (Ps. 88, 16).

II. — *Le mystère de cette lumière*

« La voilà donc qui vient parmi nous cette lumière », comme le chante S. Jean. Mais c'est une lumière voilée. Pourquoi ? Ne faut-il pas que nos yeux s'accoutument à son resplendissement aveuglant ? Ne faut-il pas qu'elle respecte notre liberté et nous laisse le mérite de l'accueil ? Ici-bas, le Verbe de lumière et de vie ne nous est accessible qu'à travers le voile de la foi, qui nous en dérobe la claire vision. Scandale, pour tant d'esprits qui ne conçoivent pas l'**humilité de Dieu** : le Verbe, ce poupon roulé dans de misérables langes et couché dans une mangeoire ? Le Verbe créateur, sous ces vêtements d'ouvrier ? Le Maître du monde, traqué par une poignée de Pharisiens est condamné à mort comme révolutionnaire par un valet de Rome ? Le Verbe pantelant sur la croix ?

Il faut prendre parti de ces abaissements. Jésus n'a rien trouvé de mieux pour nous apprivoiser et pour vaincre notre orgueil, source de ténèbres. Pour nous élever jusqu'à lui, il s'abaisse jusqu'à nous, descend au fond de l'anéantissement. Il y avait préparé les esprits en inspirant le beau poème d'Isaïe qui chantait un Messie souffrant. Il avait entrouvert à ses Apôtres le secret de sa gloire au jour de sa Transfiguration. C'était assez pour faire entendre à tous que c'est par la croix, « scandale pour les juifs, folie pour les païens » que l'on va à la gloire. Sa mort a déchiré le voile. Sa résurrection « l'a déclaré Fils de Dieu » (Rom., I, 5). Mais il faudra que notre mort à chacun déchire le voile, que l'Ascension a fait de nouveau retomber sur une gloire qui n'est pas de ce monde.

Cette loi de la foi obscure, l'Eglise, qui est « le Christ répandu et continué » la subira jusqu'à la fin du monde. Quel scandale que de voir le Corps du Christ livré à tous les égarements des hérétiques, à tous les dérèglements des mauvais chrétiens ! Vraiment, elle est bien mystérieuse, la lumière qui vient de se lever sur la crèche !

Mais ceux qui, sans se laisser duper par les apparences, **ont cru** en ce Verbe de lumière ont obtenu l'insigne faveur « **de devenir fils de Dieu** », c.-à-d. de participer à la puissance de vision qui

est l'apanage du Fils éternel de Dieu. Ces croyants qui adorent le Fils de Marie dans le dénuement de la crèche, remercieront le Père de les « avoir rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière » (Col., I, 12). Quelle lumière ? Celle qui les réjouira dans le ciel. C'est la faveur inouïe que l'Eglise nous fait demander hardiment : « **ejus (luminis) in cælo perfruamur** ».

III. — *Le plein midi de l'éternité*

1. — Ici-bas « nous voyons dans un miroir et d'une manière confuse. Mais au ciel, ce sera face à face ». Voilà notre espérance et notre consolation. Alors, la mystérieuse lumière de Noël atteindra pour nous son zénith. Ce sera le plein midi, sans que, plus jamais, la nuée s'interpose entre le Christ et nous.

Ici-bas, nous avons déjà notre part de la vision. C'est la foi. Mais nous ne sommes pas outillés pour l'exercer face à face. Il faut que, comme le Christ, « nous souffrions pour entrer dans la gloire ».

Mais, quand nous aurons rejoint l'Enfant-Jésus dans sa gloire de ressuscité, tout changera. Son incarnation, infiniment méritoire, produira tous ses fruits. Nos yeux, qui cherchent sa lumière dans l'obscurité de la foi, pourront s'ouvrir tout grands sans être éblouis. Vraiment, les fils adoptifs de Dieu, après avoir eu leur Bethléem au baptême, pourront être admis directement dans l'intimité de leur Père bien-aimé, et leur union au Christ glorieux les associera pour toujours à sa béatitude.

2. — Comment cela se fera-t-il ? Ce sera Dieu lui-même qui nous fera resplendir de sa propre lumière. C'est lui qui sera la lumière, élevant à l'infini notre capacité de vision. « Par une merveille incompréhensible, dit S. François de Sales [1], les élus regardent et contemplent l'abîme de la clarté divine fixement et directement, **en elle-même,** sans être éblouis par la clarté de son éclat... » L'âme béatifiée étant plongée et enfoncée dans l'océan de la divinité, jouira de cet abîme de lumière inaccessible.

Voilà les transformations qui nous attendent. Le Fils de Dieu n'est venu naître dans une étable que pour nous faire contempler par étapes la divinité, d'abord ici-bas, dans la familiarité obscure mais déjà délicieuse de la foi, puis dans la gloire inamissible de la **Vision béatifique,** « où Dieu sera tout en tous ». En contemplant des yeux de la foi le Fils de Marie, baigné par la douce lumière de la nuit de Noël, songez que c'est déjà la vision du ciel qui commence.

FETE DE NOEL

I

Noël de l'Année mariale

LE FILS DE DIEU, LES ENFANTS DE DIEU

Deux fois seulement au cours de l'année, l'Eglise demande aux prêtres de célébrer trois messes : à Noël et au jour de la commémoraison des fidèles trépassés.

Les trois messes de Noël se rattachent très profondément à la signification même du mystère : elles célèbrent le triple avènement du Fils de Dieu : 1° sa naissance éternelle du sein du Père ; 2° sa naissance sur la terre à Bethléem ; 3° son avènement suprême pour juger les vivants et les morts.

Vous me demanderez peut-être : « Et son avènement spirituel dans les âmes, qui est l'objet de nos prières pendant tout l'Avent, et particulièrement pendant cet Avent de l'Année mariale où nous demandons le retour de la société au Christ ou le retour du Christ dans la société ? » A quoi je vous répondrai : qu'il est contenu dans son avènement sur la terre. Noël est à la fois *la naissance du Fils unique de Dieu* et *la naissance des fils adoptifs de Dieu* et, toutes les deux, de la Vierge Marie.

I. — *Naissance du Fils unique de Dieu*

Ce que nous célébrons d'abord c'est le mystère de la naissance du Fils unique de Dieu, du sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce jour-là aux chants du *Credo* à ces mots : *et incarnatus est...* : « il s'est incarné du Saint-Esprit et il s'est fait homme », le célébrant ne s'incline pas seulement, il vient s'agenouiller au pied de l'autel. Et c'est ce mystère que ne cesse de chanter les mélodies de nos Noëls :

Il est né le divin Enfant !

Pas besoin de vous refaire le récit du premier Noël. Rappelez-vous seulement cette notation qui révèle tout le cœur maternel de Marie : « Et il advint, pendant qu'ils étaient là, que s'accomplit le temps où Marie devait enfanter. Et elle enfanta son Fils premier-né et elle l'enveloppa de langes et elle le coucha dans la crèche » (Luc, II, 6-7).

Car c'est sous cet angle qu'il nous faut contempler le mystère de Noël, inépuisable pour nos réflexions, nos prières, ses leçons pratiques : la bénignité de Dieu qui se fait enfant ; sa pitié pour nous qui l'incline à naître plus pauvre que le plus pauvre des hommes ; sa miséricorde qui appelle d'abord à son berceau les petits et les pauvres. Mais en cette Année mariale, c'est cela qu'il faut nous rappeler après S. Paul : Dieu nous a envoyé son Fils, né d'une femme (Gal., IV, 4).

En se faisant homme, Dieu a choisi de devenir semblable à nous, absolument en tout en dehors du péché. C'est pour cela qu'il est venu au monde. C'est pour cela qu'il a voulu que cette Mère fût immaculée.

Si nous ne voyons près de lui sa Mère, il nous semblerait malgré les apparences, différent de nous, comme un étranger appartenant à une autre humanité que la nôtre. Il ne serait plus de notre lignée humaine, il serait une nouvelle création de Dieu à côté de notre race. On ne voit pas alors comment il serait le parfait médiateur, celui qui est tout désigné pour faire la réconciliation, parce qu'il ne serait plus celui que sa double nature divine et humaine rattache aux deux partis séparés et ennemis par le péché : Dieu et les hommes.

Mais, si, Fils de Marie, le Fils de Dieu fait

[1] *Traité de l'Amour de Dieu,* livre III, ch. 14.

homme s'insère vraiment dans notre humanité, encore ne devait-il contracter en rien le péché de cette humanité. Son Incarnation ne serait plus un abaissement, mais un avilissement,... inimaginable et incompatible avec sa divinité. Aussi a-t-il voulu écarter de lui tout péché, et même toute éclaboussure du péché. Il veut une mère, mais une mère qui est Vierge, *Virgo prius ac posterius,* bien plus, Vierge unique, *Virgo singularis,* absolument immaculée depuis toujours.

D'une touche délicate S. Luc note cette cette naissance virginale de Jésus. Il apparaît, tel le rayon de l'étoile ou le parfum de la fleur. Marie enveloppe elle-même de langes son Fils et le couche dans la crèche.

Non seulement Dieu avait voulu entouré de cette pureté le mystère de son entrée dans le monde, mais depuis toujours il avait écarté de celle qui serait sa Mère tout ce qui était ombre, tache, souillure. Il ne fallait pas que le péché originel, en Marie, eût jeté une ombre sur Celui qui n'est que lumière !

De cela nous ne pouvons faire abstraction : Celui qui vient au monde pour le sauver est le Fils de Marie Immaculée.

II. — *Naissance des fils adoptifs de Dieu*

Ce même jour, avec Jésus nous naissons nous aussi, spirituellement, de cette même Marie immaculée.

On nous rappelle souvent les paroles de Jésus en croix désignant à sa Mère S. Jean : « Femme, voilà votre enfant ». Ce jour-là, N.-S. aurait demandé à sa Mère de nous adopter tous pour ses enfants. Toujours pleinement docile aux bons plaisirs de Dieu, dès ce moment la T. S. Vierge nous aurait regardés comme d'autres Jésus, comme ses enfants d'adoption, comme les fils de son cœur souffrant et même, la parole de Jésus, parole toute puissante comme à la Cène et comme à chaque miracle, aurait fait ce prodige de créer en Marie un cœur vraiment maternel pour tous les hommes.

Pourtant, s'il est vrai qu'en effet ce jour-là N.-S. nous a tous désignés en la personne de S. Jean, il faut dire qu'il a davantage notifié au monde la maternité spirituelle de Marie qu'il ne l'a faite. Cette maternité spirituelle n'est pas quelque chose de surajouté à la mission de la T. S. Vierge. Elle fait corps avec sa prédestination : la même nuit de Noël elle est mère de Dieu et mère des hommes, la même nuit de Noël elle enfanta Jésus, son premier-né, *primogenitum* et tous les hommes les puînés de sa grande famille.

Aucun Pontife peut-être n'a aussi clairement exposé cette vérité que le Bienheureux pape Pie X dans l'encyclique qui demandait la célébration d'un jubilé de l'Immaculée Conception *(Ad diem illum,* 2. II. 1904).

« Marie n'est-elle pas Mère du Christ ? *Elle est donc aussi notre Mère.* Car on doit poser comme principe que Jésus, le Verbe fait chair, est en même temps le Sauveur du genre humain. Or en tant que Dieu-homme, il a acquis un corps véritable comme les autres hommes ; mais en tant que restaurateur de notre race, un corps spirituel, ou comme on dit, un corps mystique, qui n'est autre que la société de ceux qui croient au Christ...

« Nombreux que nous sommes, nous faisons un seul corps en Jésus-Christ » (Rom., XII, 5). Or la Vierge n'a pas seulement conçu l'éternel Fils de Dieu, afin que, recevant la nature humaine, il devînt homme, mais encore, afin que, par la nature humaine reçue d'elle, il devînt le Sauveur des hommes. C'est pourquoi l'ange dit aux bergers : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur (Luc, II, 1).

Ainsi dans le même sein de sa très chaste Mère, le Christ, tout ensemble, et a pris une chair mortelle et s'est adjoint un corps spirituel, formé de tous ceux qui devaient croire en lui. Si bien qu'on peut dire que Marie, ayant le Sauveur dans son sein, y portait aussi tous ceux dont la vie du Sauveur contenait la vie. Nous tous donc, tant que nous sommes, qui sommes unis au Christ et qui, comme dit l'Apôtre, sommes les membres de son corps, de sa chair et de ses os (Eph., V, 3), nous sommes sortis du sein de Marie, à l'instar d'un corps attaché à sa tête.

C'est pour cela, pour une raison spirituelle et mystique, qu'on nous appelle Fils de Marie et qu'elle-même est notre Mère à tous, mère selon l'esprit en vérité, mais sans aucun doute, *mère des membres du Christ que nous sommes...* »

Ce profond enseignement sur la maternité de grâce de la T. S. Vierge, S. L.-M. de Montfort l'avait présenté d'une façon voyante et intelligible à tous, même au plus humble, en commentant, après les Pères, la parole de nos Saints Livres : *Homo et homo natus est in ea.*

« Selon l'explication de quelques Pères, le premier homme qui est né de Marie est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ ; le second est un homme pur, enfant de Dieu et de Marie par adoption. Si Jésus-Christ, le chef des hommes, est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce chef, doivent aussi naître en elle par une suite nécessaire. Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres sans la tête : autrement ce serait un monstre de nature ; de même dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une même mère ; et si un membre du corps mystique de Jésus-Christ, c.-à-d. un prédestiné, naissait d'une autre Mère que Marie qui a produit le chef, ce ne serait pas un prédestiné, ni un membre de Jésus-Christ, mais un monstre dans l'ordre de la grâce » *(Traité,* 32).

* *

Il est un grand saint à qui il fut donné de comprendre, enfant, dans une nuit de Noël le mystère de cette double naissance. Sa vie en fut profondément marquée. Il ne sépara plus la Mère de l'Enfant et sa dévotion ardente à la Sainte Vierge fit de lui le parfait disciple du Christ.

C'était la nuit de Noël, Bernard, fatigué d'attendre, s'endormit sur sa chaise près de sa mère la Bienh. Aleth. Et dans un beau rêve se déroula devant lui la ravissante scène de

la naissance de Jésus à Bethléem. Le petit Jésus lui apparut, sortant comme une lumière du sein de sa mère. Et il se trouva mêlé à cette scène, parlant à Jésus, lui prodiguant des caresses, et en recevant de ses mains divines. Souvent dans la suite il reparlera de ce songe. Il donnera à ses méditations sur le mystère de Noël une suavité particulière. Et surtout c'est sur le sein et dans les bras de Marie qu'il ira toujours chercher Jésus.

Ainsi avons-nous essayé de faire. Puissions-nous avoir compris que la Sainte Vierge est pour nous la Médiatrice, l'exemple, le guide qui conduit à Notre-Seigneur. Et qu'en cette fête de Noël et tout au long de cette année qui lui est dédiée, grâce à une dévotion plus grande encore à Marie, par elle, par cette voie immaculée fassent retour au Christ ceux qui en sont séparés par l'erreur, l'incroyance ou le péché. Ainsi soit-il.

II

JÉSUS-CHRIST, HIER, AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS...

Noël, la Messe de minuit, c'est l'église trop petite. Ce chrétien, cette chrétienne qui n'avaient pas remis les pieds dans leur église depuis un an sont revenus fidèlement au rendez-vous. Elle est si poétique, si attendrissante, cette fête de Noël : la jolie crèche, le gracieux petit Jésus... Et dans un instant, on repartira bien content et bien résolu à revenir à l'église, dans un an, à pareille heure !

Tout ce qui n'était aux yeux de l'Eglise qu'un moyen pédagogique pour rappeler un fait — le plus grand de l'histoire — le graver dans la mémoire et le cœur des enfants et des simples, est devenu, pour de trop nombreux chrétiens, la substance même de la fête, si bien que Noël et avec lui tout notre christianisme est devenu quelque chose de puéril et d'enfantin. Et croyez-vous qu'un tel christianisme — j'allais dire « folklorique » — soit capable de répondre à l'angoisse de nos contemporains qui s'interrogent anxieusetent : où va le monde ? La vie n'est-elle pas absurde ? L'histoire des hommes, une histoire de fous ? L'homme n'est-il pas le jouet d'un aveugle et tragique destin ?...

Aujourd'hui, si vous le voulez, balayons toute cette mièvrerie, toute cette sentimentalité et essayons d'entrevoir le grand, l'inépuisable mystère de Noël.

I. — *Jésus-Christ, hier*

Noël évoque un *fait passé :* la naissance d'un enfant dans une étable, en Palestine, il y a près de vingt siècles. Evénement bien petit et bien vieux parmi la multitude des grands événements qui remplissent l'histoire. Et que peut bien nous faire, à nous, hommes du XX[e] siècle, la naissance de ce gosse malchanceux ? — N'empêche qu'à partir de lui commence une ère nouvelle. La preuve : lorsqu'on veut maintenant dater un événement qui eut lieu avant notre ère, — l'ère de l'Enfant-Jésus, — vous le datez, en quelque sorte, à l'envers. On dit, par exemple, que Rome fut fondée au VIII[e] siècle avant Jésus... Ce n'est pourtant pas ainsi que comptaient les hommes d'alors. Ils parlaient d'Olympiades ou bien dataient les événements à partir d'un règne ou de la fondation d'une ville. Lorsque, bousculant toutes les chronologies anciennes, nous comptons les années « avant Jésus-Christ » nous affirmons donc qu'il y a un centre de l'histoire et que, avant le premier Noël, l'histoire humaine tout entière était en marche vers cet événement capital qui domine le temps, encore qu'il soit dans le temps, la naissance de l'Enfant-Jésus.

Et c'est bien ainsi que les choses se sont passées. L'histoire allait son chemin, mais Dieu la dominait. De toute éternité Dieu avait son plan sur le monde, son idée, si vous aimez mieux, une idée d'amour : faire de ses créatures, les hommes, sa famille, son peuple et les faire entrer un jour dans la société Trinitaire. Adam qui n'était pas un individu quelconque, mais avait été créé chef de toute l'humanité, portait en lui la destinée immortelle et glorieuse de tous les hommes. Hélas ! sa révolte orgueilleuse sabota le plan de Dieu. Le péché du chef de l'humanité brisa, dispersa le peuple de Dieu. Mais Dieu qui est le Bon Dieu, reprit son plan d'Amour et en plus beau. Son Fils sera le nouvel Adam, le nouveau Chef de l'humanité, qui viendra reprendre en main le monde, réparer ce que le premier chef avait brisé ; unifier et rassembler ce qu'il avait dispersé. Mais pour être le chef de tous les hommes, le Fils de Dieu doit être de leur race, leur frère en humanité. Dieu va donc se choisir et se préparer un peuple à lui, qui sera tout à la fois le dépositaire des révélations divines au milieu des peuples devenus païens et la souche charnelle du Messie. Ce sera, vous le savez, le peuple juif.

Dieu choisit un homme, Abraham, qui sera l'ancêtre du peuple de Dieu et par conséquent du Messie. Moment capital de l'histoire humaine. Avec Abraham Dieu s'engage résolument dans l'histoire des hommes. Et, du coup, toute l'histoire du monde se met en mouvement vers le Christ. Tous les événements, dans leur tréfonds, seront ordonnés à la venue sur notre terre du Fils de Dieu. Cette attente du Sauveur promis sera le moteur, l'idée-force de toute l'histoire du peuple juif qui, sans elle, serait incompréhensible. Ce peuple se sait le peuple des Promesses avec Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, le peuple de l'Alliance avec Dieu. Lorsque ce peuple à « la tête dure » oubliera sa mission prestigieuse Dieu le châtiera terriblement. Il sera déporté. Mais aux jours de malheur, les Prophètes entretiendront l'espérance. Ils célébreront la naissance du Messie avant même qu'il soit conçu. Isaïe, 700 ans avant la naissance de Jésus, chantera Noël en des termes si précis que l'Eglise les reprend aujourd'hui pour crier sa joie.

Et ceci nous montre à quel point Dieu est bien le maître de l'histoire, à quel point il prépare les événements et les veut ordonner d'avance. Des guerres, des révolutions, des catastrophes de toutes sortes pourront bouleverser l'histoire des Juifs, ils espéreront toujours. Et lorsque l'empire romain aura conquis le monde, lorsque les descendants de David auront perdu leur ancienne puissance et vivront confondus avec le peuple, lorsque toute cette longue attente de la nation juive paraîtra une vaine illusion, voici qu'éclatera la fleur d'Israël, la Vierge Marie qui donnera le fruit de la Promesse divine. Par elle, le Messie se rattachera à la race humaine. Et la promesse qui courait à travers toute la Bible, l'histoire sainte, véritable histoire du monde, sera accomplie et le vieillard Siméon pourra chanter : « Mes yeux ont vu le Sauveur que tu as préparé en faveur de tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël ».

Et avec le peuple de Dieu, ce sont aussi tous les autres peuples qui sont en marche inconsciemment vers l'Enfant de la crèche. Alexandre peut unifier l'Orient ; César achever la conquête de l'Occident. Tous deux, en réalisant l'unité du monde connu à cette époque, préparent, sans le savoir, la route à ceux qui prêcheront la venue du Fils de Dieu, Sauveur. Et c'est ainsi que, très réellement, ce petit bambin est le pôle d'attraction de toute l'histoire humaine qui n'est en somme que la « gestation de Jésus-Christ ». Voilà déjà un aspect grandiose du mystère de Noël.

II. — *Jésus, aujourd'hui*

Mais si Noël n'était pour nous que l'évocation de cet événement passé : la naissance du Sauveur, cette fête risquerait bien de n'être pour nous qu'un instant d'évasion naïve et un moment d'oubli. Après quoi viendraient des lendemains encore plus durs et plus tristes. Car vous connaissez bien l'imperfection de ce monde que l'on dit « sauvé ». Vous savez bien que, depuis ce premier Noël, les hommes ne cessent pas de buter dans la souffrance, la maladie, les guerres, les injustices, les misères, les haines et finalement la mort. Pis encore : vous savez bien que, près de 2.000 ans après le premier Noël, des centaines de millions d'hommes ignorent encore que le Christ soit venu.

Mais précisément, Noël n'est pas seulement un fait passé, c'est aussi et surtout un *fait à venir*, c'est un mystère en marche. Le premier Noël était incomplet. Le Christ Jésus n'a pas tout achevé lors de sa première venue. Il n'a fait qu'inaugurer le Royaume de Dieu. Son salut apporté, notre Dieu, venu visiblement au milieu de nous dans ce monde, ne s'est pas éloigné comme un étranger indifférent désormais au déroulement de l'histoire humaine. Il ne nous a pas abandonné à notre pauvre misère humaine. Non, invisiblement, le Seigneur Jésus continue, dans notre histoire actuelle, l'œuvre pour laquelle il est venu autrefois. Autrement dit, le Christ travaille toujours à rassembler en lui, par l'amour, tous les fils de Dieu dispersés par le péché. Ce rassemblement se fait dans l'Eglise catholique qui est le nouveau peuple de Dieu, l'Israël en esprit et qui a pris la suite du peuple juif. Et ainsi le mystère de Noël nous fait entrevoir le mystère de l'Eglise qui n'est pas une quelconque administration, mais la communauté de vie et d'amour de tous les fils de Dieu, disons le mot : le Corps mystique — c.-à-d. mystérieux mais réel — du Christ Jésus.

Voilà bien le grand Jésus, le Christ total, comme dit S. Augustin : « Jésus + nous ». Le salut qu'il nous a apporté, Jésus veut maintenant l'étendre à la totalité du monde. Et ainsi toute l'histoire du monde, depuis Noël, est, dans sa réalité, l'histoire de la vie et de la croissance du Christ dans son Corps mystique jusqu'au jour où le Seigneur Jésus, estimant son œuvre achevée, reviendra visible, glorieux, tout-puissant, comme nous le chantons dans notre *Credo*. Ce retour de Jésus, ce sera le jour de sa victoire totale et définitive en même temps que le jour de notre libération. Ce monde d'injustice, de misère et de haine sera détruit et le Christ « établira des cieux nouveaux et une terre nouvelle » où la justice habitera.

Lorsqu'éclatera la gloire du Seigneur Jésus, à la fin du monde, la gloire du Crucifié par amour sera de nous introduire dans la paix de Dieu. Toutes nos aspirations vers plus de justice, plus de fraternité, plus d'amour, plus de paix seront comblées. Nous entrerons dans la Jérusalem céleste, ce sera l'union définitive avec Dieu. Alors, nous serons vraiment son peuple. Et si ce « jour de justice » est aussi appelé « un jour de colère », c'est qu'il le sera effectivement pour tous ceux qui ne seront pas réellement des fils de Dieu, pour tous ceux qui auront refusé de faire partie de cette communauté de vie et d'amour qui s'appelle l'Eglise catholique, pour tous les égoïstes qui ne se sont pas souciés de la misère de leurs frères, pour tous ceux qui se sont installés bien commodément sur cette terre. Mais, vous, âmes de bonne volonté, vous n'avez pas à trembler car, en ce jour de gloire, qui verra le règne de Dieu arriver dans toute son ampleur, vous vous entendrez dire : « Venez, vous, les bénis de mon Père, venez prendre possession du Royaume de Dieu. »

Et c'est ainsi que, pour nous, chrétiens, l'histoire a un sens, c.-à-d. une direction et une signification. A la lumière du grand dessein d'amour de Dieu sur l'humanité, nous comprenons mieux les grandioses événements de notre époque. Comme jadis, inconsciemment, grâce à un César et un Alexandre se préparait l'unité du monde méditerranéen qui permettrait la diffusion de la Bonne Nouvelle, de nos jours, grâce à l'avènement des techniques, c'est le monde entier qui cherche à faire son unité, dans un douloureux enfantement et prépare, inconsciemment, le retour triomphal du Christ, terme normal de toute